

IV.

Sur le fleuve qui court, la cité qui fermente,
 Et l'essaim bourdonnant de la foule mouvante,
 Quand vos regards longtemps se seront égarés,
 Reprenez le chemin des voûtes ténébreuses....
 Descendez à pas lents les marches tortueuses,
 Où la clarté du jour expire par degrés....
 Où, par degrés aussi, sur votre ame étonnée
 Une teinte lourde s'étend !
 Saluez d'un regret la scène abandonnée....
 C'est le drame qui vous attend !

Déjà tremble et pâlit le flambeau qui vous guide,
 Et sur ces murs jaloux
 Que frappe son reflet livide,
 Les ombres en dansant s'allongent devant vous !
 Le cœur bat, malgré soi, d'une crainte secrète,
 Le pied se ralentit.... tout à coup il s'arrête....
 Un objet devant vous paraît se dessiner ;
 Et votre conducteur vous dit : Baissez la tête !
 On n'entre pas sans s'incliner !

Et vous vous inclinez !.... puis, la tête courbée,
 Vous marchez, vous rampez, tremblant, silencieux....
 Dans un trouble indistinct la pensée absorbée....
 Puis on vous dit : Levez les yeux !....

Levez les yeux ! voyez ! C'est une vaste enceinte
 Où tout sexe et tous rangs vinrent s'accumuler.